

## Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

En ce temps-là,  
Jésus disait à ses disciples :  
« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire,  
et tous les anges avec lui,  
alors il siégera sur son trône de gloire.  
Toutes les nations seront rassemblées devant lui ;  
il séparera les hommes les uns des autres,  
comme le berger sépare les brebis des boucs :  
il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche.

Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite :  
‘Venez, les bénis de mon Père,  
recevez en héritage le Royaume  
préparé pour vous depuis la fondation du monde.

Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ;  
j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ;  
j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ;  
j'étais nu, et vous m'avez habillé ;

j'étais malade, et vous m'avez visité ;  
j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !'  
Alors les justes lui répondront :  
‘Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ?  
tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ?  
tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ?  
tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ?  
tu étais nu, et nous t'avons habillé ?  
tu étais malade ou en prison...  
Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?'  
Et le Roi leur répondra :  
‘Amen, je vous le dis :  
chaque fois que vous l'avez fait  
à l'un de ces plus petits de mes frères,  
c'est à moi que vous l'avez fait.’

Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche :  
‘Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits,  
dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges.

Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas

donné à manger ;  
j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ;  
j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ;  
j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ;  
j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.’

Alors ils répondront, eux aussi :  
‘Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?'  
Il leur répondra :  
‘Amen, je vous le dis :  
chaque fois que vous ne l'avez pas fait  
à l'un de ces plus petits,  
c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.’

Et ils s'en iront, ceux-ci au châtiment éternel,  
et les justes, à la vie éternelle. »

**Quelle partie du texte de cet Evangile avez-vous retenue ? Celle qui parle de recevoir joyeusement la récompense infinie, le Royaume préparé depuis la fondation du monde ou bien celle qui est adressée aux gens qui sont à gauche du juge (aucune connotation politique) « *allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges* » ? On retient bien souvent le message le plus amer, peut-être aussi parce qu'il a été lu en dernier... Voyez-vous, c'est un peu comme avec les boîtes de chocolat que l'on offre à Noël : un assortiment très varié vous pousse à goûter un premier puis un deuxième de ces délicieux chocolats. Et puis quand vous vous dites que vous en prenez un petit dernier, celui-ci a un goût horrible qui vient faire oublier toutes les douceurs qui précédaient.**

**« Et ils s'en iront au châtiment éternel... » *Dies iræ, dies illa, Solvet sæclum in favilla, quando judex est venturus, cuncta stricte discussurus !***

**Le latin n'ayant pas de secret pour vous, les personnes rayonnantes de maturité de notre assemblée auront reconnu ce chant de l'ancienne liturgie des défunts dans l'Eglise catholique. En latin cela sonne bien mais la traduction est assez terrible. *Jour de colère, que ce jour-là OÙ le monde sera réduit en cendres, Quelle terreur nous saisira, lorsque la créature ressuscitera (pour être) examinée rigoureusement***  
**Oui : Jour de colère que ce jour-là...**

**Autrefois les sermons en parlaient assez fréquemment, de cette colère de Dieu, de ce jour du jugement. Cela faisait très peur. Et on pensait que la peur du gendarme ou du curé était le commencement de la sagesse.**

**Nos frères capucins qui ont maintenant quitté Annecy s'étaient même spécialisés jadis dans des missions paroissiales, ces sortes de temps forts dont l'objectif était de revivifier la foi des communautés. Et souvent ils développaient le thème de la colère de Dieu dans une église plongée dans l'obscurité quasi-totale et éclairée seulement parce que l'on appelle une vanité : crâne, sablier, bulle de savon, bougie éteinte et bien d'autres symboles susceptibles de faire frémir...**

**On raconte même qu'un soir de prédication, un père capucin s'échauffait en chaire avec de beaux éclats de voix et des gestes impressionnants. Il n'avait pas son pareil pour évoquer de manière très spectaculaire la colère de Dieu et il terrorisait magnifiquement l'assistance. Mais vous savez que les capucins portent autour de la taille un grand cordon et à force de gesticuler, le cordon finit par passer par-dessus le rebord du pupitre. Il paraît que l'on a alors entendu la petite voix d'une enfant affolée qui criait: « maman, sauvons-nous, je crois qu'il s'est détaché ! »**

**Et de manière plus contemporaine, même si ce thème est moins fréquent, on raconte aussi cette histoire d'une dame qui approche le prêtre en lui disant : « *mon père, il faut absolument que je vous dise que votre sermon m'a bouleversée, oui votre sermon m'a littéralement convertie* ».**

**Le prêtre est plutôt flatté. Un sermon qui convertit une personne c'est plutôt rare dans la profession. Il écoute en souriant puis demande « *chère madame, puis-je savoir l'argument, la phrase ou la citation qui vous a vraiment touchée, ce sera éclairant pour moi afin que je parvienne à être toujours plus convainquant* ».**

**La dame apparaît soudain gênée... « *Je n'ose pas trop vous le dire, mon père* » Le prêtre insiste gentiment. Finalement elle lui avoue : « *Eh bien, vous savez, je ne vous écoutais pas vraiment très attentivement, à vrai dire, mais au milieu de votre sermon, vous vous êtes arrêté un instant pour vous moucher* » « *Oui, et alors, chère madame ?* » « *Eh bien avec le micro, c'était plutôt amplifié, et alors j'ai cru entendre les trompettes du jugement dernier ! Et je me suis dit : il est temps de te convertir...* »**

**L'évocation de la colère de Dieu était censée provoquer des conversions mais peut-être suggérait-on une vision très restrictive de cette expression de « colère de Dieu ».**

**Car la colère de Dieu ne ressemble en rien à la colère d'un professeur excédé par sa classe, qui fait pleuvoir sur les têtes blondes sanctions et punitions. Ce genre de colère s'appelle en terme technique l'affectus, c'est une grande émotion colérique souvent peu contrôlée.**

**Mais l'Évangile n'est pas un western dans lequel les méchants sont toujours punis par la juste colère du gentil. Jésus ne nous a guère habitué à voir d'un côté les purs (nous si possible) et de l'autre les mauvais. Lui, Jésus, il avait même une petite manie qui énervait les bien-pensants : Celle d'aller plus souvent du côté des gens de mauvaise vie que du côté des gens de bonne vie. Il n'hésitait pas à dialoguer avec un centurion romain de l'armée d'occupation, avec des publicains fichés par la commission du Grand Jérusalem pour la transparence des affaires, sans compter les personnes que l'on croyait punies par le bon Dieu comme les aveugles ou les lépreux.**

**Le cœur de l'homme, répétait-il toujours, n'est pas comme cela, tout bon ou tout mauvais. Il y a toujours du bon en lui. Et jusqu'à l'instant ultime Jésus croira en l'homme. Il croira même en la brute qui lui transperçait les poignets avec des clous de charpentier en lui exprimant une parole de pardon. Il n'est pas mort en maudissant mais en priant et en pardonnant à ses propres bourreaux. Alors cette colère, ce jugement dernier ?**

**Ils ressemblent davantage aux sanglots d'un père devant la douleur et la souffrance de ses enfants. Et cela s'appelle non plus l'affectus mais l'effectus. L'émotion de celui qui aime devant ce qui détruit l'harmonie du monde. Le père Aimé Duval, jésuite chantant de jadis, le disait de manière très poétique « Il n'a pas eu bonnes gens, il n'a pas eu bonnes gens tout son compte d'amour, tout son compte de vie le p'tit gamin du voisin qu'on enterre ce matin... Mais la colère gronde sur la terre comme au ciel, mais la colère gronde, la colère du bon Dieu... »**

**La colère de Dieu a alors le goût d'une infinie compassion qui se veut contagieuse pour notre humanité...Une compassion qui nous permet de dessiner même la carte d'identité de Dieu et d'imaginer le moyen de rencontrer le Christ au jour le jour. Pas seulement dans la liturgie, car curieusement, ce qui justifie l'humain n'est pas sa pratique religieuse**

**mais ses œuvres de miséricorde. *J'avais faim et tu m'as donné à manger.* C'est aussi simple que cela. Et pour que nous puissions bien retenir la leçon, l'Évangéliste rythme toute une série de phrases, toutes construites de la même manière**

**J'avais soif, et tu m'as donné à boire ; j'étais un étranger, et tu m'as accueilli ; j'étais nu, et tu m'as habillé ; j'étais malade, et tu m'as visité ; j'étais en prison et tu es venu jusqu'à moi !**

**La colère de Dieu c'est donc sa tristesse devant celui qui souffre non rassasié, non accueilli, non désaltéré. C'est son infinie miséricorde qui ne se satisfera jamais de toutes celles et de tous ceux qui n'ont pas leur compte de vie, et d'amour. « *J'avais faim, tu m'as donné à manger* ». Et cette belle colère là, effectus, nous sommes invités à la partager.**

**Car elle est bonne nouvelle pour les pauvres qui n'ont coutume de recevoir que des mauvaises, cette colère de Dieu fait trembler l'ordre parfois trop bien établi dans de superbes indifférences. Non pas pour écraser et réduire en cendres, mais pour que nous puissions l'accueillir, lui le Dieu infini dans le « *p'tit gamin du voisin qui n'a pas son compte d'amour* », dans celle ou celui qui a faim et soif ou qui est étranger. Il nous faut du temps pour entrer dans cette logique et peut-être n'en sommes-nous qu'au tout début de l'aventure chrétienne ? « *Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites* ».**

**On célébrait une noce. La vie était difficile mais ils trouvaient que cependant il fallait beaucoup de monde. « La joie partagée, pensaient-ils, donne du bonheur partagé. Il faut que ce soit la fête pour tout le monde. Alors pourquoi empêcher que notre joie soit contagieuse? Il y a déjà si peu de bonnes épidémies parmi les hommes. » Ils demandèrent donc que chaque invité apportât une bouteille de vin. A l'entrée, se trouvait un grand tonneau et chacun y viderait sa bouteille. Ainsi, chacun boirait du don de chacun et aurait de la joie. Quand la fête fut ouverte, les serviteurs se rendirent près du grand tonneau et y puisèrent de grandes cruches. Leur étonnement fut grand quand ils remarquèrent que c'était de l'eau ! Ils comprirent que chacun avait pensé : « L'unique bouteille d'eau que j'y ajoute ne se remarquera pas, laisse-moi donc profiter de ce que les autres ont apporté ». Ce fut une fête bien ...insipide. Et quand à la lune montante, les joueurs de flûte se turent, chacun s'en retourna chez lui en silence, sachant que la fête n'avait jamais débuté !**